

Emma de Lafforest

Le dernier cri

ESPACE SAINT RÉMI

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



EMMA DE LAFFOREST

vit à Saint Malo ; elle est originaire du Finistère Nord. Après des études d'histoire (publications et commissariat concernant le photographe pictorialiste Constant Puyo), elle se tourne vers l'art, pratique assidument plusieurs médiums aux Beaux-arts de Lorient, Brest et Toulon, puis se consacre à la peinture et au dessin, anime des cours et des stages de modèles vivants, tout en pratiquant la photographie. Depuis quelques années Emma de Lafforest s'adonne plus particulièrement à l'écriture et à la photographie. Elle a exposé en Bretagne, à Paris, à Barcelone, à Sao Paulo, à Naples et à Arles..

WWW.EMMA-DELAFFOREST.COM

C'est alors que Rozenn proposa de me montrer un paquet de vieilles photographies de la famille de son mari, des petits clichés-verre pour être exacte. À peine étais-je entrée chez elle... Disons que je me trouvais comme on rentre enfin, après une longue journée harassante, comme on rentre, enfin, chez soi. Cependant, le confort, tel qu'on l'entend habituellement, n'y était pour rien ; il n'y en avait pas ; si peu. Alors quoi ?... Le confort de l'âme ?..."

Il y a, on le sait, une course au Nouveau, à la consommation, à la cuisine du « dernier cri ».

Il faut faire table-rase avec le passé. Pour qui ? Pour quoi ? Ça aussi on le sait.

À la Villa Julia le présent vit en bonne entente avec le passé ; et si, après y avoir été invité, on y pénètre à pas feutrés, on peut l'entendre parler. C'est un lent murmure ; un long et lent murmure. Oui, car ici le Temps lui-même ralentit sa cadence ; il semble qu'il s'adapte à l'âme.

Ce que cette maison murmure ne nous est pas tout à fait étranger. Notre raison est bien en peine de comprendre ce phénomène ;

notre âme, elle, n'a pas besoin de comprendre, elle sait ; elle re-connaît ; ce qu'elle sent elle l'a déjà senti. C'était il y a longtemps, du temps où elle tenait une place considérable, où, se confondant à notre corps d'enfant, elle absorbait tout, questionnait, s'émerveillait de tout, d'une petite écaille de peinture sur le mur, de l'usure d'une table, de la découverte d'un vieux châle en crochet, amplifiait tout dans des histoires « pas possibles », des contes à dormir debout ; nous FAISAIT. Tendons-lui à nouveau l'oreille.

L'âme n'est-elle pas plus lente, plus sobre, plus raisonnable que la raison ? Alors, soyons lents, sobres et un peu fous, soyons démodés. Peut-être y gagnerons-nous en confort.

Entendons-nous ce qu'elle murmure ? C'est un cri.

PS : Tout ça ne pourra pas déplaire à la Terre, qui elle-même est d'une lenteur, d'une sobriété et d'une folie exemplaire.



Emma de Lafforest

Le dernier cri

